

Salicornes et plantes halophiles sur le littoral morbihannais

**Compte rendu de la minisession
des 06 et 07 octobre 2012**

Yvon GUILLEVIC* et Gabriel RIVIÈRE**

Document associé - Un programme détaillé de la session, intégrant une présentation de certains taxons caractéristiques a été fourni aux participants. Le tableau de synthèse relatif aux salicornes sensu lato ici joint en faisait partie.
Remarque - Ce tableau a subi une correction qui a pour objet de rectifier une malencontreuse inversion de la classification « espèces diploïdes/espèces tétraploïdes » qui affectait également le second tableau de synthèse dispensé par le programme

Participants - Une trentaine de participants d'horizons géographiques divers, très motivés, ont contribué à la réussite de cette session perturbée par les conditions météorologiques.

Animateurs : Gabriel RIVIÈRE, Yvon GUILLEVIC.

Contributions au présent compte-rendu : Aurélia LACHAUD, pour les photographies.

Abbréviations utilisées dans le texte, éléments de bibliographie

- FMA - H. des ABBAYES *et al.*, *Flore du Massif armoricain*, **1**, flore vasculaire, P.U.F. Saint-Brieuc, 1971.
- NFBI - C. STACE, *New Flora of British Isles*, 3^e édition. Cambridge University Press, 2010.
- FE : C. TUTIN *et al.*, *Flora europeae*, **5**, seconde édition, Cambridge University Press, 1980.
- NFB : LAMBINON J. *et al.*, *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand Duché du Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*, 4^e édition. Éditions du patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, 1992.

Initiales citées dans le texte : Y.G. = Yvon GUILLEVIC ; G.R. = Gabriel RIVIÈRE ; C.F. = Claudine FORTUNE.

“com. pers.” = communication personnelle.

* Y. G. : 21 rue du Pont-Glaz, F-56700 MERLEVEZ - yvon.guillevic@wanadoo.fr

** G. R. : 1 boulevard Foch, BP 95, F-56801 PLOERMEL Cedex - g.riviere@wanadoo.fr

Préambule

La mini-session devait initialement être animée par le spécialiste des végétations halophiles, Christian LAHONDÈRE, qui a été conduit bien malgré lui à faire défection.

Les deux animateurs précités ont pris le relais de notre ami Christian par défaut et sans prétention quant à leur niveau de connaissance du sujet.

La date, tardive, avait été déterminée en fonction :

- de la maturité des populations de salicornes,
- du coefficient de marée (un petit coefficient permettant d'accéder au schorre quelle que soit l'heure).

Le programme focalisait les interventions sur deux « hauts lieux » naturalistes géographiquement proches, la Petite Mer de Gâvres, située sur la rive gauche de l'estuaire du Blavet et la ria d'Étel.

Chacune de ces deux entités naturelles fait partie respectivement des deux sites Natura 2000 locaux, respectivement le site FR5300027 « Ensemble dunaire Gâvres-Quiberon » et FR5300028 « Ria d'Étel ».

Le 6 octobre, la pluie accueillait les botanistes sur la commune de Riantec, en marge de la lagune du Riant, affluent de la Petite Mer de Gâvres. Cette pluie, variable mais absolument tenace, qui n'a cependant pas douché l'enthousiasme des participants, n'a plus cessé jusqu'à la dislocation du groupe, le 07 en soirée. Ces conditions exécrables ont conduit à organiser « au déboté » un regroupement quotidien sur la commune de Merlevenez, en retrait du trait de côte, pour y bénéficier d'un abri précaire pour la pause déjeuner.

1 - Journée du 06.10.2012

1.1 - La lagune du Riant

La lagune du Riant constitue un étang d'eau saumâtre soumis à l'étiage. Elle est alimentée en amont par le modeste ruisseau du Riant, une vanne située en aval régule le mouvement de marée de la Petite Mer de Gâvres, en communication directe avec l'océan.

L'intérêt botanique majeur du site est la présence abondante d'*Eleocharis parvula*. Présumée disparue de la flore de France dans la seconde moitié du siècle dernier, cette petite cypéracée discrète, qui forme de vastes gazons ras sur les vases meubles, avait été retrouvée là en 1987 (Y. GUILLEVIC et C. LAHONDÈRE, *Bull. Soc. Bot Centre-Ouest*, **30**, 1999). Depuis la plante a notamment été à nouveau observée sur plusieurs sites morbihannais et finistériens (R. RAGOT, Y.G.). L'information (de source inédite informelle) nous a été donnée qu'elle aurait aussi été observée ces dernières années, sans autre précision, en Gironde.

Sur les milieux de prés salés qui ceinturent l'étang, le groupe s'est également intéressé à des taxons relativement banals dans ce secteur littoral mais susceptibles de présenter des ambiguïtés de détermination en considération de taxons très proches. Entre autres, l'attention s'est portée collectivement sur *Centaurium tenuiflorum* (abondante sur un milieu de pelouse halophile entretenu par tonte mécanique), *Polypogon monspeliensis* (à distinguer de *P. maritimus*), *Atriplex prostrata* (var. *salina* cf. FMA) qui a valu le développement par Aurélia LACHAUD de précisions au sujet d'un taxon proche, *Atriplex longipes*, probablement insuffisamment recherché sur le littoral nord-morbihannais et sud-finistérien.

1.2 - L'île de Kerner

Le bras de mer prolongé par le Riant sous-tend un petit îlot fragmenté, « l'île de Kerner », relié au continent par une digue et encadré par des étendues de paluds et des prairies maritimes. Le groupe y a longuement observé la totalité des taxons de salicornes, au sens large, rapportés du Massif armoricain par LAHONDÈRE :

- le taxon ligneux et vivace, de couleur glauque *Sarcocornia fruticosa*, uniformément présent sur les schorres de la Petite Mer, où il dessine un paysage maritime « buissonnant » qui rappelle vaguement dans sa structuration les « sansouires » méditerranéennes ;

- le taxon grêle couché, rampant et vivace *Sarcocornia perennis*, très commun mais situé sur le bas-schorre et dans les occlusions de slikke (claires, marigots...). Une discussion a porté sur l'observation des caractères discriminants entre *Sarcocornia fruticosa* et *Sarcocornia perennis* présentés par les rameaux, leur caractère souple à élastique ou cassant, mais aussi leur caractère radicaire ou non, ce dernier caractère est plus ambigu en raison de l'existence de formes couchées de *S. fruticosa* (relativement fréquentes localement, de l'avis de Y.G. et C.F.) assimilables à sa var. *deflexa* ;

- des taxons annuels grêles et souvent couchés du très haut schorre, particulièrement remarquables à leur couleur rouge intense, *Salicornia disarticulata* (toutes cymes à une seule fleur) et *Salicornia ×marshallii* (cymes à nombre de fleurs variable, de 1 à 3) ;

- des taxons annuels dressés et plus puissants, quelquefois difficiles à distinguer en situation atypique de cohabitation (ce qui fut le cas à Riantec) *Salicornia emerci* (cuvettes du haut-schorre) en partie rouge-orangé et *S. fragilis* (haute slikke et bas schorre mais aussi plus rarement en compagnie du précédent dans les cuvettes...) « jaune virant au vieux Sauternes », cf. LAHONDÈRE ;

- des taxons annuels dressés et puissants, très communs et très typiques, *Salicornia obscura* (bas-schorre, rigoles du schorre...) et *S. ramossissima* (haut schorre) ainsi qu'une forme litigieuse que C. LAHONDÈRE présente comme étant soit la var. *rubescens* de *S. obscura*, soit un hybride entre *S. ramossissima* et *S. obscura* ;

- un taxon peu développé du haut-schorre, de caractérisation délicate (le

constat a encore été fait ce jour-là), *S. brachystachya*. C. LAHONDÈRE mentionne l'ambiguïté qui porte sur le synonyme *S. europaea* notamment mentionné in FMA, semble-t-il peu commun localement en Morbihan, en dépit des indications antérieures de FMA (« CC sur toutes les côtes » !).

- un taxon généralement bien caractérisé par la longueur de ses épis à nombreux articles et spécifique de la haute slikke, *S. dolichostachya*.

En marge d'une étendue de slikke, des bancs de Spartines forment une lisière continue. Deux taxons sont clairement discernables. *Spartina maritima*, courant en Morbihan, cf. FMA, est typique et formellement identifiable, la plante y est bien connue des botanistes locaux qui se sont un temps inquiétés de sa régression devant l'avancée du taxon plus robuste qui suit. Le second taxon, très puissant (un rhizome de diamètre 5 mm !...), constitue également des îlots pionniers au cœur de la vasière. Ce taxon (ou un ou des taxons proches) est (sont) connu(s) sur la côte armoricaine depuis plusieurs décennies. Il(s) a (ont) abordé le Morbihan par « le golfe » aux environs des années 1980. L'arrivée en Petite Mer de Gâvres du taxon examiné est récente ; Y.G. situe sa propre première observation autour de l'année 1995. Il présente un petit travail de synthèse personnel qu'il a effectué en préalable à la session, sur la base des critères biométriques, et à partir de l'ensemble des flores usuelles disponibles. La problématique lui paraît demeurer entière pour tenter de trancher entre *Spartina ×towsendii* (= *Spartina maritima* × *Spartina alterniflora*) et *Spartina anglica*, taxon hybridogène issu du premier par doublement des chromosomes. Y.G. souligne que NFB (4^e édition) présente une position « pragmatique » de J. LAMBINON qui considère deux variétés de *Spartina ×towsendii*, la var. *towsendii* et la var. *anglica*. Bernard CLÉMENT suggère de se rapprocher d'un laboratoire de l'université de Rennes qui a travaillé sur la question.

Par places, un beau matelas de *Zostera noltii* recouvre la slikke. Alors que la plupart des participants reconnaissaient collectivement ne jamais avoir pu observer de floraisons de la plante, l'un d'entre nous parvenait à trouver des fleurs.

La traversée du schorre, sur le retour, permet de contacter des plantes communes pour le site, des *Limonium* (présentation faite au cours de l'après-midi, sur Gâvres), *L. vulgare* et un taxon (variable) qui présente des caractères de *L. ×neumanii* (*L. vulgare* × *L. humile*), la suffrutescente *Suaeda vera*, la belle composée jaune, *Inula crithmoides*, *Juncus gerardii* lequel présente là, sur une partie de la population (et comme fréquemment sur le littoral lorientais notamment, cf. Rémy RAGOT - com. pers. - et Y.G.), des fruits ovoïdes qui s'apparentent à ceux de *J. compressus* alors que les autres critères diagnostiques sont bien nets...

1.3- La rive sud de la Petite Mer de Gâvres

L'après-midi, le groupe se dirige vers le village de Gâvres, situé tout au bout du tombolo du même nom, sur la rive sud de la Petite Mer. Un premier arrêt est alors orienté vers l'observation des *Limonium*, sur le vaste schorre

qui borde la Petite Mer, au pied du tombolo, en dessous d'une étroite succession de dune blanche et de dune grise. Les conditions météorologiques exécrables conduisent les animateurs à écourter la présentation de la flore locale et à la limiter aux seuls taxons rapidement accessibles. La présentation s'est focalisée sur *Limonium vulgare* et *Limonium xneumanii* précités mais aussi sur *Limonium ovalifolium* qui bénéficie d'une protection régionale et qui forme là, sur plus de deux kilomètres, une ceinture périphérique du haut-schorre, absolument remarquable. L'écologie de la plante, qui diffuse profondément sur la dune, est soulignée. Une courte recherche ne permet pas de localiser *L. dodartii* ni *L. auriculae-ursifolium* pourtant présents (G.R. & Y.G.) à proximité du lieu de stationnement. Un taxon d'*Elytrigia*, groupe très problématique s'il en est, est examiné. Pour Y.G. une position « simplificatrice » mais qui mériterait d'être plus précisément évaluée localement est proposée par NFB (J. LAMBINON) mais aussi NFBI (C. STACE). Ainsi *E. atherica* regroupe les deux taxons « proches » cités par FMA, *Agropyron pycnanthum* et *A. pungens*. Le parcours précipité à travers la dune révèle entre autres l'existence d'un « semis » d'*Achillea maritima* (= *Otanthus maritimus*) (protection régionale) qui se propage depuis l'énorme population qui est établie en linéaire quasiment continu sur les 4 km de la dune blanche du tombolo, côté océan.

L'arrêt suivant est positionné à l'entrée du bourg de Gâvres où une anse modeste de la Petite Mer a été en partie artificialisée pour constituer un bassin d'orage, au tout début des années 2000.

Deux plantes exogènes s'y sont propagées depuis leur probable introduction pour contribution ornementale à l'aménagement. Une *Asteraceae* méditerranéenne très décorative par ses grandes fleurs blanches est reconnaissable sans faille au fort parfum « médicamenteux » que libèrent les feuilles froissées, *Anthemis maritima*. La plante est abondamment présente depuis plusieurs décennies sur le littoral du Finistère sud où elle est considérée comme envahissante. Y.G. indique qu'il l'a également aperçue sur voie routière à Quimper (Finistère) et il ajoute qu'elle est souvent introduite dans les aménagements urbains d'où elle s'échappe rapidement ; il cite des exemples en Morbihan : Larmor-Plage, Brandérion, etc. À Gâvres, elle est désormais massivement présente tout autour du plan d'eau où elle montre un caractère potentiellement invasif en colonisant activement les milieux périphériques. Elle a maintenant entrepris d'investir le massif dunaire. De petites colonies pionnières sont observées jusqu'à plus d'un kilomètre du site d'introduction et, pour Y.G. la situation apparaît déjà hors contrôle (en 2012, un pied « tête de pont » a franchi la limite de la commune de Plouhinec située à plus de quatre kilomètres). Le puissant chiendent cespiteux *Elymus elongatus*, cf. FE (massivement semé sur les aménagements autoroutiers, dans le centre de la France notamment ; Y.G. cite l'exemple de l'A 85 entre Tours et Vierzon) a également rayonné largement autour du bassin mais il paraît pour l'heure cantonné à cet espace. En ce qui concerne le Morbihan, G.R. et Y.G. ont également remarqué la plante en secteur périurbain à Vannes et sur la RN 165

entre Vannes et Auray. Au bord du plan d'eau, de belles touffes de *Juncus acutus* L., autochtone, sont également visibles.

À cinquante mètres de là, la partie aval de l'anse de Pen Ar Bed, qui est demeurée naturellement maritime, porte une belle population de *Limonium ovalifolium gallicum* (précité sur le tombolo) qui, au-dessus d'un résiduel de schorre à *Atriplex portulacoides* et *Frankenia laevis*. Elle résiste au piétinement des plaisanciers qui entretiennent là leurs canots et à la progression d'*Anthemis maritima* précité. Pour mémoire : une troisième population locale de *L. ovalifolium* est également connue à la pointe de Gâvres, en tête d'un relief rocheux exposé au large et entre les pierres du fort Puns. Sont aussi remarquées, entre autres espèces, *Frankenia laevis*, *Tripleurospermum maritimum* (= *Matricaria maritima*) et *Picris hieracioides* qu'un membre du groupe (Patrick GATIGNOL) reconnaît être la subsp. *spinulosa*, non distinguée à ce jour par les botanistes locaux. Au près des voitures, G.R. remarque et présente une vergerette peu fréquente en Morbihan, *Conyza bonariensis*, très reconnaissable au sein du genre à ses capitules relativement gros et à l'organisation de l'inflorescence dont le rameau axial est très nettement plus court que les rameaux radiants. C'est l'occasion pour Gabriel de présenter plus longuement les particularités des différents *Conyza* armoricains qu'il a décrits dans un article (*Le Monde des Plantes*, 1987, **427-428**), *Conyza canadensis* à fleurs externes ligulées (cité par FMA mais aujourd'hui estimé en régression), *C. sumatrensis* (= *C. naudinii* pour FMA) à inflorescence nettement pyramidale et *C. floribunda* à axe rude et feuilles basales découpées, inflorescence diffuse et apex du rameau apical très peu inférieur à celui des rameaux latéraux. Ce dernier, plus récemment remarqué (G.R., au début des années 80) est devenu particulièrement abondant sur l'ensemble du territoire.

Sur le trajet du retour vers « le continent », un dernier arrêt est organisé au Linès en Plouhinec, à la naissance du tombolo. À ce niveau, l'extrême fond de la Petite Mer de Gâvres a été isolé de celle-ci après la Seconde Guerre mondiale, lors de la création de la route départementale qui constitue depuis lors le cordon ombilical unique de la commune de Gâvres. La dépression humide ainsi délimitée entre la route et l'édifice dunaire conserve en partie un caractère halophile qui est marqué notamment par *Glaux maritima*, *Juncus maritimus*, *Juncus gerardii*... Quelques belles curiosités botaniques locales y sont recensées, notamment *Carex punctata* dont les touffes s'entremêlent avec celles de *Carex distans* dont il est alors malaisé de le distinguer, *Dactylorhiza incarnata* subsp. *incarnata* est abondant mais le « must » c'est l'énorme population de *Lotus maritimus* (= *Tetragonolobus maritimus*) qui se remarque à ses fleurs amples d'un beau jaune soufre. Plouhinec, où la plante a été trouvée par G.R. en 1974, est la seule localité armoricaine. À ce jour quatre stations sont connues entre l'étang de Magouëro, distant de quatre kilomètres plus à l'est (station « princeps » !) et le fond de la Petite Mer. La station de Tétragonolobe du Linès est stupéfiante par son étendue et la démonstration de la vitalité de la plante qui

remonte largement sur le front de dune où elle se mêle à la végétation de la dune grise, s'insinuant notamment au cœur des buissons bas de *Rosa spinosissima* qui lui prêtent leur support abondamment fleuri... la cohabitation est visuellement saisissante.

Le parcours journalier proposé s'achève là comme il avait commencé, sous la pluie bretonne constante et têtue...

2 - Journée du 07.10.2012

La pluie est fidèle au rendez-vous fixé sur la rive gauche de la Ria d'Étel, en Locoal Mendon.

En préambule Y.G. présente un échantillon de *Limonium auriculae-ursifolium* qui n'avait pu être observé la veille et qui provient d'une station positionnée sur une grève gravelo-rocheuse à la pointe de Roquennec, située plus en amont de la Ria d'Étel, sur la commune de Belz. Cette population avait été confirmée par Christian LAHONDÈRE lui-même, à la fin des années 90. La plante est commune sur les deux rives de la Ria qu'elle remonte assez largement.

Remarque - Au dernier moment les organisateurs ont supprimé un arrêt prévu sur le schorre de Kériguénen qui n'aurait guère apporté par rapport aux autres sites.

2.1- Pen-Pont en Locoal-Mendon

L'arrêt est positionné sur la petite route qui s'insinue entre le marais maritime et les pinèdes, vers Pen-Pont. Le départ de la visite sur le haut-schorre permet entre autres de revoir de belles nappes de *Salicornia disarticulata* et de *S. ×marshallii*. G.R. y montre *Oenanthe lachenalii*. Eparpillés sur le schorre, les éléments épars du groupe peuvent à loisir revoir de belles populations des salicornes examinées la veille, *S. emerici*, abondant au sein des nombreuses micro-cuvettes mais également, dans les situations appropriées, *Salicornia ramossissima*, *S. obscura*, *Sarcocornia perennis*, *S. fruticosa*. *Limonium vulgare* est également très abondant... Un sous-groupe retardataire s'attache en particulier à observer plus finement des individus de *Limonium* présentant des caractéristiques manifestes de l'hybride *L. ×neumanii* qui est particulièrement bien représenté sur des lisières du haut-schorre (dans les conditions écologiques qui l'hébergent typiquement dans la région lorientaise cf. Y.G.). Un participant découvre alors un spécimen dont la morphologie est particulièrement proche de celle de *L. humile* (hampe florale grêle, avec des fleurons uniflores espacés de plusieurs millimètres...). Y.G. rappelle, pour mémoire, qu'il a autrefois adressé ce type de spécimen, très remarquable, prélevé un peu plus en amont sur la Ria d'Étel, à Christian LAHONDÈRE (ainsi qu'à S. BUORD, auteur d'un travail sur la question) qui avait conclu à une forme extrême de *L. ×neumanii*. Des individus de *Centaurium tenuiflorum* à fleurs très claires sont remarqués en limite haute du marais salé, avant que le groupe ne s'attarde sur la lisière d'une lande mésophile, établie au contact du haut schorre, sous une pinède à *Pinus pinaster*. On y voit notamment *Ulex gallii*, *Erica cinerea*, *Erica ciliaris*. Bernard CLÉMENT, spé-

cialiste des landes armoricaines, qu'il a longuement étudiées dans un passé universitaire récent, développe alors le sujet en particulierisant sa présentation à la séquence de lande observée. L'exposé impromptu et « participatif », étendu à l'histoire des landes, leur nature, leur interprétation et leur évolution, est particulièrement dense et apprécié. Nonobstant les contraintes du programme, on en aurait redemandé...

Lors du retour vers les véhicules, en lisière maritime du landier, le groupe s'attarde sur *Exaculum pusillum* (liste rouge armoricaine), *Succisa pratensis*, *Serratula tinctoria*, *Genista anglica*. Un bref débat s'organise autour de sujets étonnamment grêles d'un jonc avant de conclure unanimement à l'identité de *Juncus articulatus*, quelque peu atypique (en particulier par la petite taille de ses fruits). Dans le fossé du bord de route, on observe *Scirpus tabernaemontani* (= *Schoenoplectus tabernaemontani*).

2.2 - La vasière de Brennec à la limite de Locoal-Mendon et de Landaul

Toujours sur la rive gauche de la Ria d'Étel, quelques kilomètres plus en amont, le nouvel arrêt permet d'observer la transition entre le haut schorre et la lande mésophile à *Erica ciliaris* et *Ulex minor*. Dans la lande reboisée en pins maritimes, contrairement à la station précédente, c'est *Ulex minor* qui domine. Depuis les études de H. des ABBAYES et R. CORILLION, on sait que dans le Massif armoricain les deux ajoncs, *U. gallii* et *U. minor* ont des aires complémentaires. Le premier plus nettement atlantique se cantonne en Bretagne à la région maritime (ainsi qu'à l'ensemble du Finistère) tandis que le second occupe les régions intérieures.

En lisière de la pinède, le très haut schorre présente un faciès de prairie maritime à *Juncus maritimus* et *Elytrigia* cf. *atherica*, on y observe principalement de belles populations de *Carex punctata*, *Carex extensa* et *Carex flacca*.

Un membre du groupe (Patrick GATIGNOL) fait observer un petit champignon qui se signale par son habitat exclusif sur pommes de pins et la couleur différenciée de l'hyménium dont les lames sont colorées alors que leur arête est sombre, *Mycena seynesii* Quélet.

Le détour par Merlevenez constitue une nouvelle fois un passage obligé pour déjeuner à l'abri.

2.3- Les Quatre-Chemins en Belz

L'après midi, les organisateurs proposent une visite du site des Quatre Chemins de Belz où un arrêté préfectoral de protection de biotope (de 1988) vise la conservation de la dernière population française d'*Eryngium viviparum* Gay. Cette station, située typiquement au sein d'une « varquez » (en breton, une dépression inondable au cœur des landes à ajoncs), a été découverte par Gabriel RIVIÈRE en 1976. Alors que les autres populations connues de l'étroite aire de répartition nationale (un triangle d'une trentaine de kilo-

mètres de côté) ont disparu l'une après l'autre avec l'évolution des milieux (abandon des pratiques traditionnelles d'élevage et de culture) et l'artificialisation (drainage, urbanisation, comblement...), la population des Quatre Chemins se maintient par la mise en œuvre d'un plan de gestion porté par l'association Bretagne vivante/SEPNB depuis le début des années 90. Pour maintenir des conditions de milieu pionnières, une action d'étrépage manuel est réalisée chaque année à l'automne, sur une trentaine de m², avant inondation saisonnière de la cuvette. L'effectif actuel, établi par comptage sur les placettes entretenues et extrapolation à l'ensemble de la surface porteuse, est actuellement de l'ordre de 4 000 individus. Mais en dépit des efforts qui lui sont consacrés la population régresse après un « pic » maximal de plus de 10 000 individus en 2004. La recherche d'une solution de pâturage, couplée à une action d'étrépage, pourrait recréer des conditions optimales pour la plante puisque c'est grâce à la conjugaison de ces pratiques qu'autrefois elle prospérait. Cependant, en dépit des orientations établies par le plan de gestion, la mise en œuvre longtemps espérée d'un pâturage n'a été possible que cette année 2012 par l'action « bénévole » d'un éleveur de vaches pie noir de Locoal-Mendon qui a positionné deux bêtes sur le site. Cette situation nouvelle est en quelle que sorte expérimentale et trop récente pour en attendre des effets.

Dans le cadre d'un contrat nature, initié en 2007, des tentatives de restauration de milieu ont été tentées dans l'espoir de voir réapparaître l'*Eryngium*, pour l'heure sans succès. Un plan national d'action rédigé conjointement par le CBNB et Bretagne vivante vient d'être approuvé par la DREAL. Il ambitionne de voir réapparaître et, à défaut, de réintroduire la plante sur d'anciennes stations à restaurer, d'améliorer la connaissance de la plante et de son écologie, de progresser dans la connaissance de la génétique du taxon armoricain et de la comparer à celle des taxons ibériques.

Après présentation de la plante et de la problématique de sa conservation, une discussion collégiale a clos la session qui s'est terminée comme elle avait commencé, sous une pluie fine... Gageons cependant que les participants « waterproof » à cette mini-session très « arrosée » n'oublieront pas de si tôt qu'en Morbihan, la rigueur de la pluie automnale n'altère pas la richesse des milieux salés !



Figure 1 - Le groupe au retour de la vasière de Pen-Pont :
Yvon GUILLEVIC à gauche, Gabriel RIVIÈRE à droite.
(Photo Aurélia LACHAUD).



Figure 2 - Vasière de Pent-Pont (lors de la préparation de la session).
Haut schorre à diverses salicornes : au premier plan *Salicornia disarticulata*,
S. xmarshallii, *S. emerci*. (Photo Yvon GUILLEVIC).

LES SALICORNES DU LITTORAL ATLANTIQUE (début)

Espèce	Écologie	Port taille	Couleur	Fleurs par cyme	Épis terminaux	Articles fertiles	Liseré scarieux	Remarques diverses
1- Espèces annuelles diploïdes ()								
<i>Salicornia disarticulata</i>	Haut schorre niveau assez sec	dressé ou couché petit, touffu	Vert-jaunâtre Rougeâtre	1	très courts 0,5 - 1,5 cm 3-6 articles fertiles	toruleux à fortement toruleux	moyen à large	Petite taille Se désarticule facilement Limite sud en Vendée
<i>Salicornia ×marshalii</i>	Haut schorre (assez commun)	dressé ou couché touffu ou lâche	vert franc passant au rouge	1, 2 ou 3 inégales	très courts 0,5 - 2 cm 2-8 articles fertiles	cylindriques à toruleux	large	Se désarticule moins nettement = <i>S. disarticulata</i> x <i>S. ramosissima</i> Souvent avec <i>S. disarticulata</i>
<i>Salicornia obscura</i>	bas schorre, rigoles du schorre (commun)	dressé assez grand en candélabre 20-35 cm	vert glauque à vert plus clair pas de rougissement	3 inégales	moyennement longs 2-5 cm 5-12 articles fertiles	moyennement toruleux	étroit 0,1 mm	Floraison fin VIII, début IX Fructification -> octobre Remonte le plus loin sur les estuaires
<i>Salicornia ramosissima</i>	haut schorre (très commun)	dressé parfois couché à la base très ramifié	vert sombre brillant passant au rouge foncé (violacé)	3 très inégales	très courts 1 - 2,4 cm 3-7 articles fertiles	toruleux à très toruleux	large 0,2 mm	Espèce la plus commune Tardif, Polymorphe, parfois buisson- nant, parfois très petit
<i>Salicornia brachystachya</i>	Haut schorre dépressions sableuses	petit, dressé touffu 10-20 cm	vert franc passant au jaune Rougit rarement	3 très inégales	très courts 0,9 - 1,6 cm 2-5 articles fertiles	convexes peu toruleux	très étroit	= <i>S. europaea</i> Rare, limite sud en Morbihan

LES SALICORNES DU LITTORAL ATLANTIQUE (fin)

2- Espèces annuelles tétraplotoïdes (<i>Salicornia</i>)									
<i>Salicornia dolichostachya</i>	Haute slikke (vases +/- molles) (rate) bord des spartinales	couché très ramifié buissonnant	Vert franc passant au brun clair puis foncé pas de rougissement	3 subégales	Longs - très longs fuselés 2-10 cm 8-23 articles fertiles	cylindriques +/- concavité moyenne	étroit à très étroit	Ne rougit jamais Précoce : floraison en septembre Rameaux souvent très longs	
<i>Salicornia fragilis</i>	Hte slikke - bas schorre (vases +/- fermes) (assez commun)	dressé port en can- délabre peu ramifié	Vert tendre brillant passant au jaune «vieux sauternes» pas de rougissement	3 subégales	longs - assez longs cylindrique 2-5 cm 6-13 articles fertiles	cylindriques +/- concavité moyenne	étroit	Précoce Floraison en août, fruct. en septembre Ramifications surtout primaires	
<i>Salicornia emerici</i>	Cuvettes du schorre	dressé en candélabre 10-40 cm	Vert tendre brillant rougissant +/- fortement parfois orangé	3 subégales	longs - assez longs 2-5 cm 5-15 articles fertiles	cylindriques +/- concavité moyenne	de largeur moyenne	Thermophile (eaux peu profondes du schorre) Peut ne rougir que sur une face ≈ <i>S. nitens</i>	
3- Espèces vivaces (<i>Sarcocornia</i>)									
<i>Sarcocornia perennis</i>	Bas schorre (remonte + haut dans claires, matigots)	couché, grêle ascendant radicant	Vert franc	3 inégales	courts 1-3 cm 4-9 art. fertiles		plutôt étroit	Floraison en juillet (?) Fruits mûrs en septembre Tiges flexibles	
<i>Sarcocornia fruticosa</i>	Haut schorre	Ligneux, dressé buissonnant -> 1 m	Vert glauque	3 inégales	1,4 - 3,4 cm (voire plus)	parfois très courts	plutôt étroit	Floraison en septembre Fructification en novembre Limite nord : Pont-L'Abbé (+ embouchure du Jaudy, 22)	
<i>Sarcocornia fruticosa</i> var. <i>déflexa</i>	Schorre plus bas plus long, inondé	rameaux dé- combants ou couchés							